**Homélie Jeudi Saint 2020 – Année A**

Nous célébrons cette année le Jeudi Saint, la mémoire de l’institution de l’eucharistie et du sacerdoce, sans que vous, les fidèles du Christ, puissiez communier ; et sans que nous puissions, nous, les prêtres, vous donner la communion.

 C’est comme si nous étions tous dépouillés de ce qui nous anime et nourrit notre mission.

1. Vous êtes dépouillés, vous, du sacrement de l’eucharistie que vous ne pouvez pas recevoir. Certains d’entre vous nous disent par téléphone ou par mail, combien la communion au Corps du Seigneur leur manque. C’est comme un jeûne imposé. Une présence de Jésus sous les espèces du pain qui vous est enlevée. Ce signe de sa proximité qui disparaît, qui n’est plus visible à vos yeux.

Cela ne veut pas dire que Jésus est absent. Mais que nous n’avons plus le réconfort de sa présence sacramentelle.

Qu’allons-nous faire de ce manque ? De ce temps de désert ? Nous pouvons en faire au moins deux choses :

1. D’abord un temps d’action de grâce pour toutes les communions que nous avons faites depuis la première. Le manque peut nous montrer, en négatif, la grâce qui nous a été donnée et que nous avons fini par regarder, si ce n’est comme un dû, au moins comme un geste qui allait de soi, que rien ne viendrait remettre en cause, une bonne habitude.

Or l’eucharistie est une grâce ; à chaque messe ; chaque fois que nous nous approchons de l’autel pour recevoir le Corps du Seigneur. C’est un don que nous ne méritons pas : Dieu qui se livre à nous sous l’humble espèce du pain et du vin. Dieu qui s’offre dans la fragilité de l’hostie pour nourrir notre vie chrétienne et nous donner part à sa propre vie.

Personne n’est à la hauteur de ce don. Personne ne le mérite. Il vient de la surabondance de l’amour de Dieu pour nous.

Peut-être que ce temps de confinement est le moment de réaliser cela à nouveau.

1. La deuxième chose que nous pouvons faire dans ce temps de privation est de nous rendre compte à quel point nous avons besoin des prêtres.

« *Faites cela en mémoire de moi* », dit Jésus à ses apôtres lors de ce dernier repas. En instituant l’eucharistie, il institue aussi le sacerdoce. Il veut se donner à tous, sous les espèces du pain et du vin, mais en envoyant ses apôtres, les évêques, les prêtres, redire ces mêmes paroles, accomplir ces mêmes gestes en son nom, en étant ainsi des signes sacramentels de sa présence.

Il n’y a pas de messe sans prêtre. Ce n’est pas la communauté des baptisés, ou une famille qui célèbre, seule, l’eucharistie. Elle a toujours besoin d’un prêtre présent, disponible. Pour signifier qu’elle ne se donne pas le salut à elle-même, qu’elle le reçoit d’un autre, du Christ ressuscité. La communauté des fidèles, une famille, même très pratiquante, ne produit pas son salut. Elle s’en fait mendiante.

Et le prêtre est là, au nom du Christ. C’est lui qui préside la messe, étend les mains sur le pain et le vin, dit les paroles de la consécration. Il manifeste ainsi la présence du Christ au milieu de nous. Le prêtre montre très concrètement, très physiquement, il montre sacramentellement, combien nous avons besoin du Christ. Combien nous dépendons de lui, l’unique grand prêtre de la nouvelle alliance.

L’Eglise ne peut pas vivre sans prêtre, signe très fort de la présence de l’époux à l’épouse.

La communauté est dans une grande pauvreté lorsque le prêtre n’est pas là. Lorsqu’il manque. Lorsqu’il n’y a plus de vocations en son sein.

Si, en ce temps de confinement, nous ravivions notre désir d’avoir des prêtres dans nos familles, dans nos paroisses, dans nos mouvements ? Si des vocations naissent parfois dans des milieux éloignés de l’Eglise, les prêtres viennent généralement de familles ferventes, de communautés paroissiales attachées au Seigneur et attentives à déployer la grâce de leur baptême.

1. Vous êtes privés de l’Eucharistie. Mais nous sommes privés de vous. Cette période de confinement est une grande peine pour tous les prêtres (et pour l’évêque). Parce que notre vocation n’a pas de sens si elle n’est pas au service concret du peuple de Dieu.

Evidemment nous prions pour vous ; nous célébrons pour vous. La messe en solitude a du sens. Et un prêtre seul dans une maison de retraite peut porter autant de fruit qu’un curé de paroisse zélé.

Mais, si nous célébrons la messe, c’est pour nourrir votre vie baptismale. Un prêtre est envoyé pour le service du peuple de Dieu. Notre mission perdrait son sens si elle n’était pas entièrement tournée vers vous. Aucun prêtre n’est prêtre pour lui-même.

**C’est à vous** que nous voulons donner le Corps du Christ. C’est à vous que nous voulons prêcher sans cesse l’Evangile du Royaume, que nous voulons donner le sacrement du pardon.

**C’est vous** que nous voulons rencontrer dans les moments de joie comme dans les moments de peine.

**C’est avec vous** que nous voulons célébrer les mystères de la liturgie. Avec vous que nous voulons avancer dans notre pèlerinage vers le ciel, avec vous que nous voulons chanter les louanges du Seigneur et intercéder pour l’humanité entière.

Nous trouvons notre joie en votre présence. Et vous nous manquez !

Ce temps de confinement est, pour nous, le temps de réaliser la grâce de vous connaître, de vous accompagner, de vous donner la vie de Dieu, de vous unir à toute l’Eglise. Nous ressentons ce manque, même si nous nous parlons au téléphone ou par les réseaux sociaux. Mais l’Eglise est un corps ; elle est une communion et pas seulement une connexion.

Nous attendons avec impatience de vous retrouver dans nos églises pour vous parler face à face, pour vous donner le Pain des Anges.

1. Cette année, nous ne ferons pas le rite du lavement des pieds à cause de l’épidémie.

Mais soyons attentifs au fait que le jour où elle célèbre l’institution de l’eucharistie, l’Eglise nous la présente de deux façons, avec deux textes.

* Il a d’abord celui de Saint Paul qui rapporte l’institution elle-même : « *Ceci est mon corps* », « *Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang* ».
* Et puis il y a l’Evangile du lavement des pieds, justement au cours de la dernière Cène. Comme si l’invitation de Jésus à ses apôtres : « *Faites cela en mémoire de moi* », était reprise en échos dans l’Evangile : « *C’est un exemple que je vous ai donné, afin que vous fassiez, vous aussi, comme j’ai fait pour vous.* »
* Il y a donc deux recommandations du Seigneur au moment de la dernière Cène : « *Faites ceci*» pour qu’il soit toujours présent sacramentellement sous les espèces du pain et du vin. Et « *Faites comme j’ai fait pour vous* » de sorte que celui qui célèbre et celui qui communie soit dans l’attitude de Jésus à genoux devant ses apôtres.

L’Eucharistie est donc célébrée dans cet esprit du lavement des pieds. Il semble qu’elle ne puisse avoir lieu, pour être célébrée en vérité, que dans un climat d’humilité et de service, climat d’abaissement et de pauvreté pour pouvoir accueillir la grâce du salut. Comme si on ne pouvait pas célébrer dignement, honnêtement la messe et y participer, si on ne s’est pas abaissé devant l’autre dans la condition de serviteur. Réfléchissons à cela. Nous les prêtres et les évêques. Et vous les fidèles.

Il y a autre chose : est-ce qu’en ce temps de privation du sacrement de l’eucharistie, notre vie chrétienne ne doit pas se nourrir, d’humilité et de service, plus que jamais ? Pour que la présence eucharistique de Jésus qui nous est refusée, soit compensée par le redoublement de la charité, de l’amour qui jaillit du cœur de Jésus et que nous voulons à tout prix vire dans nos familles et nos communautés.

Autrement dit, est-ce que nous ne pouvons pas devenir, par nos paroles, nos gestes, nos attitudes au quotidien, sacrement de l’humble présence de Jésus auprès de ceux avec lesquels nous vivons. Humble présence de Jésus que nous contemplons habituellement dans l’insignifiance d’un morceau de pain. Et que nos proches pourront contempler sous les espèces de notre pauvre humanité ?

En célébrant cette messe nous vous portons tous dans notre prière, rendant grâce à Dieu pour votre foi, votre amour du Seigneur, votre désir de le servir ; et présentant à Dieu toutes vos intentions. Remercions ensemble le Seigneur de continuer de se donner à nous dans le mystère de l’eucharistie. Et entrons dans ce triduum en contemplons Jésus livré entre nos mains, pour notre salut et à la gloire du Père. Amen.